

Narcissisme et perversion

Le mal de vivre et les maux de la vie défient la raison. Et la raison, ainsi que la conscience, ne cesse d'être appelée à en répondre. En vain. Il en va de même pour le désir, ainsi que pour tout l'imaginaire où nous nous représentons et déployons les fantaisies de notre personne. Notre vie privée comme nos souffrances intimes n'ont que le lien le plus lâche avec la raison, et pourtant nous ne cessons d'y recourir, forts de cette illusion qu'elle nous permettra de voir clair, et forts de cette illusion seconde que cet éclaircissement remédiera à ce qui cloche.

L'incommensurabilité des choses de la vie et de la raison n'a pas fini de tourmenter les esprits, voire de les affoler. Et lorsque les faits où palpète notre vie ne se résolvent pas dans le savoir bien ordonné, on assiste soit à une surenchère de ce savoir, soit à la floraison de mots nouveaux censés en rendre compte. En ce qui concerne la santé mentale, la dernière efflorescence de notre temps a produit les termes de « bipolaire » et de « pervers narcissique ». Ces signifiants nouveaux connaissent un succès d'autant plus grand qu'ils ne reposent sur aucune base conceptuelle qui pourrait en encadrer l'usage. La pluralité des sens qu'ils convoquent dans l'imaginaire de chacun les rend propices à recouvrir une grande part du champ des bizarreries humaines et à les loger à l'enseigne de la maladie sans autre forme de procès. Ainsi, la notion de bipolarité se prête aisément à la production d'un savoir de compilation établi à partir de l'observation potentiellement infinie de toutes les variations de l'esprit humain. Où l'on oublie que seul le fou ne change jamais. Et l'invention du terme de « pervers narcissique » permet de nommer et faire exister un Autre malin. Où le terme pseudo-technique masque mal la connaissance paranoïaque dont il procède, et empêche de distinguer les différentes altérations du lien social qui suscitent son usage.

Perversion et narcissisme sont deux notions qui occupent une place majeure dans l'œuvre de Freud. Il ne s'en est jamais servi pour stigmatiser quiconque, mais s'est intéressé de près à la réalité que recouvraient ces termes. Le scandale du résultat de son travail n'a pas fini de retentir, car il restera toujours difficile à admettre que perversion et narcissisme intéressent tout un chacun. Pour l'être parlant et raisonnant que nous sommes, perversion et narcissisme constituent des modes de traitement psychique de ce qui échappe aux pouvoirs de la parole et de la raison. C'est là leur point commun formel. Et le seul. Ce qui ne saurait justifier d'amalgamer les deux termes en une seule expression. Mais cela requiert de distinguer et de préciser comment le narcissisme, d'une part, et la perversion, d'autre part, viennent appareiller l'être humain lorsque celui-ci ne trouve plus ses appuis dans la parole et l'intersubjectivité.

Dans la dernière partie de son Séminaire *Le désir et son interprétation*, qui sera la référence centrale de notre séminaire théorique de cette session, Lacan met à jour toute l'ampleur de la découverte freudienne et ses conséquences. Son enseignement sur la structure de l'inconscient, sur le fonctionnement de l'imaginaire et sur l'instance du réel révèlent ici leur portée et leur puissance. Ce qui a été échafaudé patiemment au cours des années précédentes trouve son aboutissement dans une nouvelle et très enrichissante conception du narcissisme et de la perversion. Loin d'être réduit à un rapport de soi à soi, le narcissisme apparaît comme un recours inconscient répondant aux imperfections structurelles de la relation à l'Autre, par un jeu subtil dont nous aurons à découvrir toutes les articulations. Quant aux perversions, Lacan, non moins

scandaleux que Freud, nous montre leurs accointances avec le désir du névrosé, non dans une fonction de distraction ou de stimulation, comme une représentation imaginaire facile peut le laisser croire, mais comme un point d'appui structural incontournable pour l'être parlant et sexué que nous sommes. Et cela ne saurait suffire à rendre compte de la perversion, puisque nous suivrons aussi Lacan dans l'articulation hardie qu'il propose de celle-ci avec la sublimation.

Tout au long du parcours que nous poursuivrons avec Lacan, nous verrons que le narcissisme d'une part, la perversion d'autre part sont des notions pertinentes et maniables dans la clinique des troubles psychiques si on les réfère à la théorie du fantasme que Lacan met en valeur à ce moment de son enseignement. Pensé comme un dispositif permettant de connecter ce qui détermine un sujet dans l'ordre de la parole et ce qui l'anime à partir de ce qui échappe à toute conscience, le fantasme, qui tient ensemble l'être en tant que sujet et l'être en tant qu'objet, n'est pas seulement imagination, mais construction psychique intime et, tel que l'a fait valoir Lacan, il est un modèle conceptuel qui permet de s'y retrouver là où la raison défaille.

Cette approche de la clinique peut n'être pas évidente, mais surtout elle n'est pas évitante, et vise à rendre compte réellement de ce qui se présente comme malaise dans la vie.